

STATEMENT OF CAPT APEDO, ID 656, TOGOLESE (C)  
(TEAM 205, KIGALI SECOR) 13/16

1. ON THE 7<sup>TH</sup> OF APRIL CAPT. APEDO WAS ON DUTY IN KAGALI CAMP,
2. AT ABOUT 07.00 HRS THE RGF SOLDIERS BROUGHT 10 BELGIAN SOLDIERS & 5 GRANAIAN SOLDIERS TO THE OFFICE OF MONITORING TEAM 205. THE UNAMIR PERSONNEL WAS DISARMED
3. AFTER THAT THE LT. IN CHARGE ENTERED THE OFFICE WITH CAPT. APEDO. THE REST OF THE SOLDIERS WERE STAYED OUTSIDE. CAPT. APEDO REPORTED THE SITUATION OVER THE RADIO TO C/S K-II (MILDB <sup>LOTTN</sup> <sub>PUSHHER</sub> COORD, KIGALI SEC), WHILE LT. GBT IN TOUCH WITH KIBATI AUTHORITIES.
4. THE RGF SOLDIERS STARTED TO BEAT THE GRANAIAN & BELGIAN SOLDIERS. CAPT. APEDO TRIED TO INTERVENE, BUT ~~FOR~~ HE WAS PUSHED ASIDE AND MOVED INTO ANOTHER ROOM.
5. SEVERAL SENIOR RGF OFFICERS AND AMONGST THEM MAJ. BERNARD NTUYAPUKAGA, ~~WHO~~ ~~BEHIND~~ THE UNAMIR PERSONNEL INTO THE ~~GROUP~~ TRIED TO DISPERSE THE RGF SOLDIERS,

IN VAN. NO OFFICERS OF RGF TOOK PART  
IN BEATING OF THE BELGIAN & GHANAIAN  
SOLDIERS: MAJ. BERNARD NTUYAHAGA,  
WHOM I KNEW BEFORE AND WHO ACTUALLY  
BROUGHT THE UNAMIR PERSONNEL INTO THE  
CAMP WAS ALSO PRESENT FOR A WHILE  
BUT NEITHER INTERVINED NOR (COMMANDER)  
THE <sup>RGF</sup> SOLDIERS AND LEFT IN A CAR.

ONE YOUNG SOLDIER, A SECOND LIEUTENANT  
PARTICIPATED IN BEATING AND ALSO TRIED  
TO ASSAULT ME, POINTING HIS AK RIFLE  
AT ME, BUT NEARBY SOLDIER PUSHED THE  
BARREL ASIDE THUS SAVING MY LIFE;

A COLONEL, COMMANDING KIGALI ~~HER~~ COY  
~~ORDERED~~ (SCARED) ALSO TRIED TO PERSUADE  
THE SOLDIERS TO STOP BEATING THE BELGIANS  
(AND GHANAIANS, BUT FAILED). THE ONLY  
THING HAPPENED THAT GHANAIANS AND  
ME WERE ESCORTED TO THE ESM SCHOOL  
PREMISES UNDER GUARD.

WE WERE KEPT THERE UNTIL THE FC F  
ARRIVED) AND ARRANGED OUR RELEASE.  
WHILE IN THE ESM, WE HEARD AUTOMATIC  
BURSTS FROM THE LOCATION WHERE THE  
BELGIANS WERE LEFT. →

THE SOLDIERS GUARDING US TOLD ME THAT THE BELGIANS WERE BEING KILLED.

9. UNAMIR 1033 TOYOTA 4-RUNNER AND MY PERSONAL BELONGINGS, <sup>AND DOCUMENTATION</sup> WERE LEFT AND WERE NEVER RECOVERED.

10. 4 BELGIAN SOLDIERS THAT WERE OUTSIDE THE BUILDING IN ADDITION TO BEATING WERE ROBBED OF THEIR FLAK-JACKETS WATCHES, BOOTS. OTHER 6 SOLDIERS WITH THE LT WERE INSIDE THE BUILDING AND WERE IN CONTACT AT FIRST. (CAPT. APEDO) TRIED TO STOP <sup>THE RGF SOLDIERS</sup> AND LOCK THE DOOR, BUT WAS THREATENED OF GRENADE THROWING INTO THE ROOM. ONLY AFTER THAT (4)

BEFORE DEPARTING, BELGIAN LT SAID THAT HE HAD BEEN ASSURED BY THE RGF SENIOR OFFICERS THAT NOBODY OF THE BELGIANS WOULD BE TOUCHED, BEATEN OR KILLED, THEREFORE THEY SURRENDERED THEIR WEAPONS AT THE LATE PM RESIDENCE.

11. UPON ARRIVAL IN THE FLEQ (CAPT. APEDO) REPORTED THE FACTS TO THE CMO.

THIS STATEMENT HAS BEEN GIVEN TO LT COL. DOWNKOV PRESIDENT OF BOARD OF INQUIRY ON '16.04.84

*[Signature]* / Downkov

## DECLARATION DU CAPT APEDO, ID 656, EQUIPE 205 TOGO, SECTEUR 'KIGALI'

1. Le 7 avril, Capt. Apedo était de service au Camp Kigali.
2. Vers 07.00 heures, les soldats du RGF emmenaient 10 soldats belges ainsi que 5 soldats ghanéens au bureau du Monitoring Team 205. Le personnel d'Unamir avait été désarmé.
3. Après cela, l'officier en charge (ajouté : Lotin) entrait dans le bureau avec Capt. Apedo. Les autres soldats sont restés dehors. Capt. Apedo reportait la situation par radio à C/S K-11 (Milob (ajouté : pursher) Coord, Kigali sector), pendant que le Lt. prenait contact avec les autorités à Kigali.
4. Les soldats du RGF se sont mis à battre les soldats belges et ghanéens. Capt. Apedo tentait d'intervenir mais il a été repoussé et emmené dans une autre pièce.
5. Plusieurs officiers du RGF (phrase barré : - entre eux il y avait également Maj. NTUYAHAGA, qui avait emmené le personnel d'Unamir dans le camp -), ont essayé de disperser les soldats du RGF mais n'ont pas réussi. Aucun des (ajouté : hauts) officiers du RGF ont participé à battre les soldats belges et ghanéens. Maj. Bernard NTUYAHAGA, que je connaissais déjà et qui avait en fait emmené le personnel d'Unamir dans le camp, était également présent pendant peu de temps, mais il n'est pas intervenu ou n'a pas commandé les soldats et est ensuite parti en voiture.
6. Un jeune soldat, un second lieutenant, a bien participé aux coups donnés et a également essayé de m'attaquer, en pointant son arme AK sur moi, mais un soldat à côté de lui a alors repoussé son arme et m'a ainsi sauvé la vie.
7. Un colonel, en charge au QG de Kigali (illisible) a également essayé de convaincre les soldats d'arrêter à battre les belges et les ghanéens, mais il n'a pas réussi. La seule chose qui se passait était que les ghanéens et moi-même ont été escortés par garde à l'école ESM. On nous a gardé là jusqu'à ce que le FC arrivait et celui-ci a négocié notre libération. Lorsqu'on était à l'école ESM on entendait des coups d'armes automatiques, venant de l'endroit où les belges étaient.

8. Les soldats qui nous surveillaient nous disaient qu'on tuait les belges.
9. Unamir 1033, la Toyota 4x4 et mes effets et documents personnels y sont restés et n'ont plus jamais été récupérés.
10. 4 soldats belges qui étaient à l'extérieur du bâtiment ont, à part des coups qu'ils recevaient, également été dérobé de leur gilet pare-balles, montres et bottines. Les 6 autres soldats et le LT étaient d'abord à l'intérieur du bâtiment et allaient initialement bien. Capt. Apedo a essayé d'arrêter les soldats du RGF et de serrer la porte mais on lui menaçait de jeter une grenade dans la pièce. Après cela, (ajouté : 4) avant de partir, le Lt belge disait que les hauts officiers du RGF lui avaient assuré qu'aucun des belges serait touché, battu ou tué, que c'était pour cette raison qu'ils avaient remis leurs armes à la résidence de l'ex PM.
11. Dès son arrivée dans le FHQ (French Headquarters ?), Capt. Apedo a rapporté ces faits au CMD.

Cette déclaration a été donné à Lt.Col. Dounkov, Président du Conseil d'Enquête, le  
16.04.84

(Deux signatures illisibles)